



« MEIN KAMPF » HISTOIRE D'UN LIVRE

Le 1^{er} janvier 2016, en vertu de la législation sur le droit d'auteur, Mein Kampf est entré dans le domaine public. Une édition scientifique paraît en Allemagne et une traduction est annoncée chez Fayard. Au-delà des controverses, retour sur la « bible du III^e Reich ».

Entretien avec Christian Ingrao

L'Histoire : Vous vous êtes exprimé pour la traduction et la publication de Mein Kampf en français. Pouvez-vous rappeler vos arguments ?

Christian Ingrao : Le débat autour de la publication de Mein Kampf, survenu au mois d'octobre 2015, intervient à un moment où la réflexion sur une édition française a déjà commencé depuis longtemps. En effet, l'idée d'une traduction et d'une édition scientifique du livre date de 2011. Elle avait été lancée chez Fayard par l'historien et éditeur Anthony Rowley. Après sa mort en octobre 2011, elle a été reprise, toujours chez Fayard, par Fabrice d'Almeida, puis l'an passé par Sophie Hogg à partir du moment où ce dernier s'est retiré de la maison d'édition. Le débat qui s'est déclenché à l'automne 2015 arrive donc alors qu'une équipe est en cours de formation, que des contacts ont déjà été pris et que la traduction du texte par Olivier

Mannoni (notamment traducteur de Freud et du Journal de Goebbels) est déjà bien avancée – la première version est même pratiquement achevée.

Le débat a été provoqué le 22 octobre par un billet de Jean-Luc Mélenchon sur son blog (« L'ère du peuple »). Dans une lettre ouverte à Sophie Charnavel, son éditrice chez Fayard, il demande solennellement à la maison d'édition de retirer ce projet, considérant d'une part qu'il est criminel de rééditer un livre qui a signé la « condamnation de 6 millions de personnes dans les camps nazis et de 50 millions de morts au total » et, d'autre part, que dans un temps où le « fascisme » revient à grands pas en France dans la personne de Marine Le Pen, il faut s'abstenir de lui donner du ravitaillement.

J'étais jusqu'à ce moment-là très partagé quant à la publication de Mein Kampf en France. Mais les arguments de Jean-Luc Mélenchon contre le projet sont pour moi autant d'arguments



L'AUTEUR
Chargé de recherches au CNRS, Christian Ingrao a publié Les Chasseurs noirs. La brigade Dirlwanger (Perrin, 2006, rééd.) et Croire et dénuire. Les intellectuels de guerre SS (Fayard, 2010).

pour le faire. Mein Kampf débordait certes d'éruditions antisémites, mais il n'est fait aucune allusion au projet de meurtre des juifs dans le livre. Ce que cette réaction nous montre, c'est qu'une grande partie des élites cultivées françaises et européennes projettent encore sur le livre de Hitler une aura sombre de subversivité, très caractéristique de l'école intentionnaliste aujourd'hui complètement dépassée (cf. p. 16). Cette pensée révèle une éducation reçue dans les années 1960 et 1970, lorsqu'on considérait encore que Hitler expliquait tout le nazisme et que l'on pensait que, pour comprendre cette idéologie, il suffisait d'analyser Mein Kampf. L'« hitléro-centrisme », et en son sein même la sacralisation de l'écrit du dictateur, nécessite à mes yeux un travail de re-rationalisation qui passe désormais par une traduction de Mein Kampf en français, additionnée d'un appareil critique qui permettra de refroidir le texte et d'appréhender son contenu documentaire.

La bible nazie
Deux membres des forces de sécurité allemandes du territoire de Memel (Lituanie) plongés dans la lecture de Mein Kampf (1939).

►►► Vous faites partie de l'équipe scientifique qui prépare cette nouvelle traduction. Quelle est la nature de votre travail ?

Le premier rôle des historiens de l'équipe d'édition est de vérifier, normaliser, mais aussi de mettre en conformité le texte avec les paradigmes historiques. Traduire de l'allemand, ce n'est en effet pas comme traduire de « l'allemand nazi » ; et traduire pas plus la même chose que traduire Hitler. Il faut prendre en compte le fait que les nazis, et tout particulièrement Hitler, ont inventé un certain nombre d'idiomes. Il faut établir des standards de traduction en français qui doivent faire consensus entre les historiens de l'équipe et le traducteur. Prenez par exemple l'adjectif *völkisch* : le terme vient du nom *Volks*, qui signifie « peuple », et on a donc envie de le traduire par « populisme ». Or cela ne convient pas toujours. Selon les contextes, il vaut mieux le traduire par « ethno-nationalisme », ou parfois même, je pense, le laisser en allemand. C'est ce type de questions que l'équipe scientifique va devoir aborder dans un premier temps.

L'autre interrogation, qu'il n'est pas encore tranchée, est de savoir de quel appareil critique (notes de bas de page et contributions) accompagner l'édition française. En Allemagne, une équipe de l'Institut d'histoire contemporaine de Munich (Institut für Zeitgeschichte, IFZ) a travaillé sur le projet depuis 2009 et a publié en janvier 2016 l'ouvrage du dictateur nazi enrichi de 3 500 annotations, soit en tout deux volumes de près de 2 000 pages. Cette édition, établie non seulement par les meilleurs historiens du nazisme mais surtout de *Mein Kampf*, entre autres Christian Hartmann et Othmar Pöckinger, aidés dans leur tâche par la consultation de 150 historiens, est incontournable. Et il n'est pas question de refaire ce travail-là en français en repartant de zéro. Des négociations avec l'éditeur allemand sont en cours et ce n'est pas encore exclu qu'il y ait une traduction de son appareil critique en français. Ce que nous souhaitons, c'est plutôt de pouvoir y avoir accès et de décider d'en traduire au moins une partie en l'adaptant à un public français.

Est-ce que l'édition scientifique a suscité un débat en Allemagne ?

Il y a eu de nombreux débats en Allemagne durant tout le processus de travail sur le texte. En 2012, le Conseil central des juifs d'Allemagne avait pris position en faveur de l'édition. Mais c'est du Land de Bavière, détenteur des droits du livre, que sont venus les plus gros problèmes (cf. p. 15) : alors qu'il soutenait l'IFZ, y compris financièrement, le Land, en la personne de Horst Seehofer, son ministre-président, s'est tout à coup opposé au projet, fin 2013, du fait de « l'incitation à la haine » contenue dans



Un livre écrit en prison

Ci-dessus : en 1924, Adolf Hitler, son secrétaire Rudolf Hess et trois de leurs camarades nazis dans la prison de Landsberg en Bavière.

Page de droite : en 1945, après la défaite de l'Allemagne, des Berlinais manifestent leur courroux contre celui qui a conduit le pays au désastre : une femme déchire le livre de Hitler.

Chez les historiens français, y a-t-il un consensus sur l'idée d'une édition critique ?

Alexis Corbière, professeur d'histoire et secrétaire national du Parti de gauche, s'est montré très critique, notamment dans *Le Figaro* du 30 octobre 2015. La polémique a été violente à certains égards. Il y a eu des appels au boycott : Fayard et sa PDG Sophie de Closets ont même fait l'objet de menaces – probablement de la part d'illuminés.

Dans leur majorité, les historiens sont favorables à la publication. Ceux qui restent critiques placent le débat sur un autre plan : Annette Wiewiorka, par exemple, s'est exprimée sur

les modalités de la diffusion du livre. Ils mettent en cause le prétendu caractère commercial de l'opération et regrettent que ce soit un éditeur commercial – et non universitaire – qui ait pris la chose en main. Ils redoutent surtout le pouvoir attractif de *Mein Kampf* et l'élargissement de sa diffusion. Le 29 octobre 2015, Tal Bruttman, Johann Chapoutot, Eric Fournier, André Loez et Gérard Noiriel ont publié une tribune dans *Rue89* où ils proposent que l'édition critique soit accessible uniquement sur Internet, et sur un site consultable gratuitement.



Le Saut

70 ans d'interdiction en Allemagne

Avant sa mort, Hitler était propriétaire de son texte, ce qui pouvait lui permettre de censurer certaines traductions. Après le suicide du dictateur le 30 avril 1945 dans son bunker de Berlin, l'administration de la zone militaire américaine d'occupation saisit tous ses biens, qu'elle transfère au Land de Bavière, plus exactement au ministère des Finances. Dans ce cadre, le « droit d'auteur » fonctionnait comme une possibilité de contrôler la diffusion

Cette querelle me semble révélatrice des fantasmes politiques qui persistent autour de *Mein Kampf*. On prête à ce livre un pouvoir de conviction considérable. Quant au reproche d'une opération commerciale fructueuse, le projet d'une édition de près de 3 000 pages permet d'en douter. Rappelons que, depuis le début de cette opération, les éditions Fayard ont annoncé un modèle non lucratif : au cas où d'éventuels bénéfices seraient faits, ils seraient reversés à des associations. Cette question reste aussi ouverte à la négociation. Ajoutons qu'aucun éditeur universitaire, en France,

n'était enclin à se lancer dans une opération d'une telle envergure. Fayard reste aussi ouvert à l'idée d'un consortium.

Quoi qu'il en soit, *Mein Kampf* est déjà en vente dans le commerce et très facilement accessible sur Internet en toutes langues – et notamment en français. Il ne s'agit donc pas tant de le publier, que de « bien » le publier.

Quelle est la traduction française actuellement disponible ?

Il en existe en fait deux versions. La première a été établie en 1934 par Fernand Sorlot aux Nouvelles Éditions latines. Elle a été préparée par une alliance un peu contre nature entre des officiers nationalistes issus de la droite maurrassienne (pro-fasciste mais antiallemande), alliés pour l'occasion avec la Ligue contre l'antisémitisme (la Lica). Cette version est relativement complète, mais elle n'est pas de bonne qualité et comporte de nombreux contresens. Les traducteurs, le polytechnicien André Calmettes et Jean Gaudetroy-Demombynes, membre des Croix-de-Feu, ont fait cela sur leur temps libre, avec un objectif politique : alerter la France de la dangerosité impérialiste de Hitler et réveiller les consciences, leur rapport au contenu antisémite du texte étant beaucoup plus ambigu.

Cette traduction a provoqué la colère de Hitler, qui a enclenché une action en justice auprès du tribunal de commerce de la Seine. Hitler souhaitait fournir des traductions expurgées de son livre afin d'en retirer les aspects trop agressifs à l'égard du pays ; cela faisait partie de sa stratégie de propagande. Cette traduction intégrale est un sérieux coup contre lui. Au procès, Hitler demande 10 000 francs de dommages et intérêts ainsi que 1 000 francs par exemplaire vendu et la destruction de tous les exemplaires tirés. Le jugement est rendu le 18 juin 1934. Les juges refusent la destruction de l'ouvrage et n'interdisent pas sa distribution, mais ►►►

et, en l'occurrence, d'interdire le livre de Hitler. Cependant, comme tous les livres allemands, les droits du texte sont tombés dans le domaine public soixante-dix ans après la mort de son auteur. Ils sont désormais libres d'accès. Toutefois, tout éditeur qui publierait *Mein Kampf* sans commentaire s'exposerait à des poursuites du Land de Bavière pour « incitation à la haine raciale ». Un tribunal sera chargé de statuer au cas par cas sur les éditions commentées. L'édition préparée par l'IFZ et sortie en janvier 2016 a été approuvée.

►►► accordent à Hitler un franc symbolique de dommages et intérêts.

En plus de cette traduction complète, il y eut une quarantaine de versions abrégées du livre qui sont sorties en France entre 1933 et 1939. Hitler, ne pouvant faire interdire ces versions abrégées et essayant de gommer les discours antiracistes contenus dans *Mein Kampf* – il ménageait une image d'homme de paix –, souhaitait qu'une version « expurgée » et contrôlée par lui soit traduite. C'est ainsi qu'en 1938 une traduction autorisée par Hitler paraît chez Payard, sous le titre *Ma doctrine*. Cependant, chez Fayard, ni les archives sur l'histoire de la traduction, ni les comptes d'exploitation n'ont été retrouvés.

Combien d'exemplaires ont été vendus en France depuis 1934 ?

On ne connaît pas bien les chiffres de vente à l'époque : il semblerait que le livre se soit vendu entre 20 000 et 25 000 exemplaires jusqu'en 1945. Après la guerre, la version de Sorlot continue de s'écouler discrètement. En 1979, il y a un nouveau débat et le tribunal de Paris maintient d'autoriser la vente du texte, considéré comme un document historique, à condition que lui soit accolé un avertissement obligatoire. Aujourd'hui, les Nouvelles Éditions latines vendent encore entre 1 000 et 2 500 exemplaires par an de *Mein Kampf*. Ces chiffres sont

certes significatifs, mais pas considérables. Même si *Mein Kampf*, toujours cité mais pas forcément lu, n'est pas vraiment un modèle pour les nationalistes révolutionnaires. Ce qui est certain, c'est que c'est un livre mal écrit et pénible à lire !

Quand et pourquoi Hitler commence-t-il à l'écrire ?
Hitler est incarcéré à la prison de Landsberg à la suite de l'échec du putsch de la Brasserie de Munich du 8 novembre 1923. Avec Hermann Göring, Ernst Röhm, Rudolf Hess, Heinrich Himmler et Julius Streicher, Hitler, alors dirigeant du Parti national-socialiste des travailleurs allemands (NSDAP), a en effet tenté de prendre le pouvoir par la force en Bavière. C'est un échec cuisant. Condamné à cinq ans de prison pour haute trahison, Hitler en sortira en décembre 1924 au bout de neuf mois. Son procès lui a servi de tribune. Il y a gagné une audience nationale qu'il veut capitaliser en se donnant la stature d'un penseur.

Alors qu'il n'a jamais songé à écrire avant son séjour en prison, Hitler a rédigé un mémoire d'une soixantaine de pages pour sa défense lors de son procès. Il s'en sert pour concevoir un premier livre qu'il envisage de sous-titrer : « un règlement de comptes ». Très rapidement, en discutant avec des éditeurs en juin 1924, il décide d'y intégrer des éléments biographiques, et de regarder autant vers le passé – le livre avait pour titre *Quatre*

Fonctionnalistes vs intentionnalistes

Ces termes désignent les deux grands courants historiographiques nés dans les années 1970 pour expliquer le nazisme. Pour les intentionnalistes, Hitler est à l'origine de toutes les décisions, sans exception, qui permettent la mise en application du programme qu'il a lui-même conçu. Pour les fonctionnalistes, au contraire, Hitler ne fait que fixer des objectifs encore relativement imprécis, même s'ils sont radicaux. Les réseaux de pouvoir qui, au sein de l'État et du parti, se disputent la faveur de Hitler pratiquent une surenchère de plus en plus exterminatrice et réalisent ainsi « la volonté du Führer ». Cela pose aussi la question de la Shoah, prévue dès le début, ou « improvisée » en fonction des circonstances de la guerre.

À SAVOIR

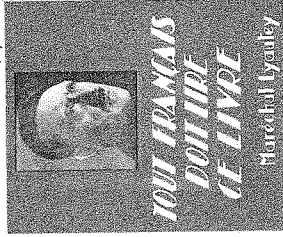
Notes

1. C. A. Vribien, *Mein Kampf, histoire d'un livre*, Flammarion, rééd., 2015.
2. O. Pöckinger, *Geschichte eines Buches: Adolf Hitlers Mein Kampf*, Munich, Oldenbourg Verlag, 2011.



ADOLF HITLER

Mein Kampf



Fernand Sorlot
Fondateur des
Nouvelles Éditions
latines, Fernand Sorlot
édita une traduction
française de *Mein
Kampf* en 1934, avec
une injonction du
maréchal Lyautey :
« *Tout Français doit
lire ce livre.* » Hitler,
qui souhaitait que
ne soient publiées
en France que des
versions expurgées
des idées belliqueuses
de son livre, lui
imposait un procès.

ans et demi de combat contre le mensonge, la stupidité et la lâcheté – que vers le futur, sous la forme d'un programme politique. Il n'est pas à exclure qu'il pense aussi à rembourser ses frais d'avocats en signant un contrat avec Eher Verlag, la maison d'édition du parti nazi. En tout état de cause, le livre est d'abord conçu pour ses militants.

On raconte souvent que *Mein Kampf* a été entièrement dicté à Hess. Mais on sait aujourd'hui que Hitler a commencé seul, à la main, à écrire le premier volume. D'après Othmar Pöckinger², au printemps 1924, la corbeille de sa cellule étaient tous les jours pleines de projets, de plans, de pages manuscrites. Hitler se rend compte que son écriture est très difficile à relire et décide de procéder autrement. C'est alors que Hess, qui vient le voir

quotidiennement, se fait livrer une petite machine à écrire, et commence à produire le tapuscrit sous la dictée.

Il semble qu'une première version complète était prête en décembre 1924. Ce volume (400 pages environ) paraît en juillet 1925. Le deuxième volume (350 pages environ) est terminé alors que Hitler est libéré sous conditions. Il est publié en décembre 1926. En tout, cela fait 27 chapitres et 782 pages.

écrit avant *Mein Kampf*. Mais il a écrit après. Il songe à écrire un livre de Mémoires de guerre en 1928 (on ne sait si le projet a avorté, ou si le manuscrit a été perdu) et il publie, en 1928, ce que l'on appelle le « Deuxième Livre », consacré essentiellement aux relations internationales. C'est un livre de circonstance, écrit sous le coup de la déception de l'échec électoral de 1928 (cette année-là, le NSDAP obtient 2,6 % des voix aux élections du Reichstag).

« Il ne faut pas négliger l'aspect lucratif de l'opération. Le livre est cher (12 marks) et Hitler touche 10 % du prix de vente. En 1925, avec une avance de l'éditeur, il peut s'offrir une Mercedes »

Et, en Allemagne, est-ce que Mein Kampf est immédiatement un succès ?

On sait qu'en 1925 Hitler vend 9 473 exemplaires du premier volume, soit presque l'ensemble du tirage d'origine. Mais, jusqu'en 1930, les ventes plongent. En 1928, par exemple, il s'en vend 3 000 exemplaires, ce qui est très peu ; ce sera 7 500 en 1929.

C'est avec la victoire de 1930 aux élections législatives que les ventes décollent : 50 000 en 1930 ; 90 000 en 1932 (l'année où le NSDAP obtient 37,36 % puis 33,09 % des voix aux élections). On peut donc penser que les Allemands, dans un premier temps, ne se sont donc pas vraiment intéressés à *Mein Kampf*.

Ce sont les victoires électorales

Hitler a-t-il écrit d'autres livres ?

Hitler est avant tout un orateur. On l'a dit, il n'avait rien

La France : ennemi mortel

Car il faut qu'on se rende enfin clairement compte de ce fait : l'ennemi mortel, l'ennemi impitoyable du peuple allemand est et reste la France. Peu importe qui a gouverné ou gouvernera la France ; que ce soient les Bourbons ou les Jacobins, les Napoléons ou les démocrates bourgeois, les républicains cléricaux ou les bolchevistes rouges : le but final de leur politique étrangère sera toujours de s'emparer de la frontière du Rhin et de consolider la position de la France sur ce fleuve, en faisant tous leurs efforts pour que l'Allemagne reste désunie et morcelée.

A. Hitler, *Mein Kampf*, trad. J. Gaudetroy-Demombynes, A. Calmes, Nouvelles Éditions latines, 1934, p. 616.

qui ont fait son succès. Au total, en janvier 1933, Hitler a vendu 227 000 exemplaires de l'édition du livre en un seul volume, une forme de digest.

Même si le succès est encore relatif, il ne faut pas négliger l'aspect lucratif de l'opération. Le livre est cher (12 marks) et Hitler touche 10 % du prix de vente en droits d'auteur. En 1925, peu après sa sortie de prison, il peut même s'offrir une Mercedes avec l'avance de l'éditeur.

Dans l'Allemagne de Weimar, le livre a-t-il été sous-estimé, notamment par l'opposition ?

Bien qu'il soit difficile de faire l'histoire de sa réception, Othmar Pöckinger estime que, dans l'Allemagne d'avant 1933, *Mein Kampf* a été peu lu. Ce qui fascine chez Hitler – et ce qu'il revendique –, c'est sa capacité oratoire, pas ses qualités « d'écrivain ». Le livre est semblé-t-il alors surtout lu par des gens appartenant aux mouvements les plus proches du nazisme, notamment à ses concurrents völkisch. Plus on s'éloigne vers la gauche, plus les opposants avaient tendance à délégitimer le texte qu'ils jugeaient médiocre et indigne d'intérêt. La plupart des observateurs font une lecture très sélective : les catholiques, par exemple, critiquent surtout le caractère anticlérical de la prose de Hitler.

Que se passe-t-il après la prise du pouvoir de Hitler ?

Après 1933, les choses vont évidemment être bien différentes. Plus de 1 million d'exemplaires sont écoulés durant cette année. Jusqu'en 1945, ce sont 12,5 millions d'exemplaires qui se répandent en Allemagne. A partir de 1936, les époux reçoivent même *Mein Kampf* en cadeau de mariage dans beaucoup de bureaux d'état civil.

Il reste cependant très difficile de savoir si le texte a été lu massivement à partir du moment où il devient la « bible du III^e Reich », et qu'il est distribué ou ►►►



► a acheté à 12 millions d'exemplaires. Il a sûrement été plus lu qu'on ne l'a cru, notamment par extrait. Mais *Mein Kampf* jouait surtout un rôle d'objet symbolique et rituel, le régime se fondant sur d'autres outils de propagande complémentaires en ce qui concerne l'idéologie. C'est d'ailleurs cette dimension de reproduction d'un objet de culte qui effraie certains opposants à la réédition de *Mein Kampf*.

Qu'est-ce que l'on trouve dans *Mein Kampf* ? Est-ce un ouvrage théorique ?

Mein Kampf est un mélange de programme politique, de biographie, de roman d'apprentissage et d'opinion. La structure du livre est simple. Le premier volume est une sorte d'autobiographie – très souvent fantasmée – de Hitler. À partir de son récit de vie, il explique comment s'est constituée sa pensée et comment s'est forgée sa conception du monde : de la position frontalière de sa ville de naissance (Braunau am Inn), il déduit son rôle dans l'histoire de l'Allemagne et du NSDAP. Comme Mussolini, il interprète les éléments les plus anodins de son passé à la lueur de son engagement politique : il se dépeint comme un « petit meneur » et un orateur dès la cour de récréation. Il raconte comment s'est construite sa première sensibilité politique durant ses années d'études à Vienne, dont le maire, Karl Lueger, est alors un antisémite virulent. Il parle ensuite de la genèse de sa « guerre, de la révolution », autant de moments fondamentaux, explique-t-il, dans la genèse de sa vocation politique et de son antisémitisme.

Le deuxième volume, écrit dans l'année 1925 et publié en décembre 1926, traite, lui, du mouvement national-socialiste jusqu'en 1924. C'est là que réside ce que l'on pourrait appeler le programme politique de Hitler : il y détaille la philosophie du parti, la philosophie de l'État, puis la conception des

sur tout : on trouve des considérations sur la boxe ou encore des digressions sur la syphilis.

Ce qui est frappant, c'est l'obsession de la race : quel que soit le sujet, on en revient toujours là, c'est la seule explication, la seule solution, le seul programme. Ses références sont d'ailleurs assez facilement identifiables et relativement peu fournies (même s'il lit beaucoup, c'est un autodidacte qui a quitté l'école très tôt) : il a lu les grands auteurs racialisés de la fin du XIX^e siècle, Chamberlain ou Gobineau et son *Essai sur l'inégalité des races humaines*. Le national-socialisme est une idéologie très souple, mais elle trouve sa cohérence dans le déterminisme racial de défense sans concession de la race aryenne.

Le livre est-il vraiment dangereux ?

Mein Kampf est un livre animé par la haine, un livre raciste (Hitler écume contre les Chinois et les Noirs), un livre ultranationaliste et surtout antisémite. Les juifs sont l'obsession de Hitler. L'antisémitisme est omniprésent, bien plus d'ailleurs que dans les campagnes électorales de 1928 à 1933. Il faut rappeler que le livre est écrit entre 1924 et 1926 : dans *Mein Kampf*, ce que prône Hitler, c'est d'exclure les juifs de la vie politique et publique. On y trouve le projet d'une nouvelle société allemande, mais

A. Hitler, *Mein Kampf*, trad. J. Gaudré-Demombynes, A. Calmettes, Nouvelles Éditions Laffont, 1934, pp. 677-678.

Les gaz empoisonnés

Si l'on avait, au début et au cours de la guerre, tenu une seule fois 12 000 ou 15 000 de ces Hébreux corrompus du peuple sous les gaz empoisonnés que des centaines de milliers de nos meilleurs travailleurs allemands de toute origine et de toutes professions ont dû endurer sur le front, le sacrifice de millions d'hommes n'eût pas été vain. Au contraire, si l'on s'était débarrassé à temps de ces quelque 12 000 coquins, on aurait peut-être sauvé l'existence de 1 million de bons et braves Allemands pleins d'avenir. Mais la science politique de la bourgeoisie consistait justement à envoyer, sans sourcil, des millions d'hommes se faire tuer sur le champ de bataille, tandis qu'elle proclamait hautement que 10 000 ou 12 000 traîtres à leur peuple – mercenaires, usuriers et escrocs – étaient le trésor le plus précieux et le plus sacré de la nation et que l'on ne devait pas y toucher.

A. Hitler, *Mein Kampf*, trad. J. Gaudré-Demombynes, A. Calmettes, Nouvelles Éditions Laffont, 1934, pp. 677-678.

n'ait pas envoyé les juifs sur le front, ce qui aurait permis de s'en débarrasser. Ce passage, outre qu'il méconnaît l'engagement évidemment massif des juifs allemands des tranchées, révèle encore une fois la haine maladroite de Hitler pour les juifs, mais on ne peut y voir une annonce de la Shoah.

Comment comprendre cette obsession antisémite ?

Un antisémitisme biologique fait partie du consensus minimal de ces organisations ethno-na-

« Ce qui est frappant, c'est l'obsession de la race. C'est la seule explication, le seul programme »

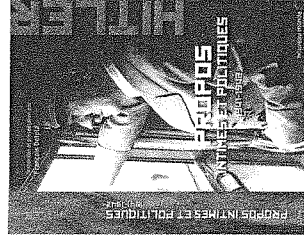
tionalistes. Et *Mein Kampf* synthétise cette idéologie. C'est à la fois le miroir d'une idéologie qui est en train de se solidifier et de se structurer et une synthèse de mouvements qui sont en cours d'unification. *Mein Kampf* est écrit durant cette ère apparemment calme de Weimar, entre 1924 et 1929, durant laquelle rien n'est joué ; le national-socialisme est alors en train de devenir le mouvement qui fédère les forces ethno-nationalistes, au moment où le parti nazi et ses organisations commencent à tenir

Note

3. La révolution éclate en Allemagne en 1918 et le régime impérial s'effondre dans la déroute. La nouvelle république naît dans un contexte difficile, et régime un soulèvement spartakiste en janvier 1919.

Hitler intime et politique

Cette année 2016 est aussi celle de la publication en français, aux éditions du Nouveau Monde, du premier tome des *Propos intimes et politiques*. Il s'agit de notes prises au quartier général d'Adolf Hitler entre 1941 et 1944 qui rendent compte des propos d'un homme en perpétuel représentation. François Delpla, historien spécialiste du nazisme et notamment auteur d'*Une histoire du III^e Reich* (Perrin, 2014), en a assuré la nouvelle traduction et l'édition critique. Il y prend au sérieux et contextualise ce qui a longtemps été perçu comme des divagations.



un rôle fédérateur au sein du mouvement *wolkisch*.

Jusqu'en 1925 en effet, on trouvait les ethno-nationalistes dans des organisations multiples qui formaient une sorte de nébuleuse. Mais, à compter de cette date, les gens commencent à rentrer dans le parti nazi et à n'appartenir plus qu'à ce seul mouvement. La Ligue des étudiants nationaux-socialistes allemands (NSDStB) prend de l'ampleur. C'est aussi le moment où la SS se met à exister – elle est créée en 1923 – et devient le lieu où peuvent se retrouver les jeunes élites *wolkische*. Le militarisme nazi n'est alors plus seulement une affaire de cols bleus.

Même s'il n'y a pas dans *Mein Kampf* d'apports idéologiques majeurs, le livre va ensuite servir de référence. Hitler n'est ni un écrivain, ni véritablement un penseur, mais c'est quand même lui qui a systématisé le racisme pour le transformer en un puissant déterminisme. *Mein Kampf* est un révélateur de ce qu'est l'idéologie nazie en 1925 ; sa genèse est aussi celle de la diffusion de cette idéologie. En 1924, Hitler est encore un tribun bavarois ; en 1925, il est un acteur national. Isolé, le livre ne dit pas grand-chose ; c'est la séquence du procès jusqu'aux premières victoires électorales qui compte, et *Mein Kampf* en est indéniablement une écho.

Mein Kampf est un objet kaïdoscopique. Les gens le trouvent fascinant pour ce qu'ils croient en savoir et non pour ce qu'il est. À sa lecture, on est souvent saisi par sa « banalité haïneuse ». Mais il faut réinstaller le livre dans sa constellation : cette logorrhée nazie, il a bien fallu qu'elle se constitue. Et elle s'est constituée en distinction avec un mouvement *wolkisch* qui n'arrivait pas jusqu'ici à se doter d'un corps, d'une tête et d'une direction. Raison de plus pour dire que si *Mein Kampf* est intéressant, c'est lorsqu'il est étudié et contextualisé par des historiens. ■

Propos recueillis par Ariane Mathieu